

Alors que nous sommes réunis ce soir pour honorer la mémoire de René Cassin, nous avons une grande raison de nous réjouir.

Les résultats du référendum mené cette semaine en Afrique du Sud confirment qu'il y a une étincelle de compréhension enfouie profondément dans l'âme humaine qui ne cherche qu'à faire jaillir la lumière de la liberté.

On peut empêcher cette étincelle de s'embraser - même pendant des siècles - mais on ne peut jamais l'éteindre.

À ceux qui ont fait du respect des droits de la personne l'objectif de toute une vie, voilà une autre preuve qu'il ne faut jamais abandonner l'effort tant qu'il reste une étincelle, afin que nous puissions voir le monde dans toute sa splendeur.

C'est pour moi un honneur de prononcer une allocution à l'occasion de la quatrième Conférence René Cassin sur les droits de la personne.

Pendant les quatre premières années de cette prestigieuse série de conférences, vous avez choisi comme conférenciers deux juristes canadiens éminents, soit M^{me} la juge Claire L'Heureux-Dubé et M. le juge Walter Tarnopolsky, et deux diplomates canadiens, soit M. Yves Fortier et moi-même.

La loi et le gouvernement - partenaires pour la protection des droits de la personne

À mon avis, vous avez trouvé un juste équilibre pour l'examen des droits de l'homme dans le monde actuel. Un équilibre entre, d'une part, la loi, et d'autre part, l'action gouvernementale. Un équilibre entre, d'une part, les principes et valeurs qui doivent être inscrits dans les lois et, d'autre part, les institutions et les pouvoirs du gouvernement pour les appliquer.

Toutefois, cet équilibre repose d'abord sur l'individu. Le bien-être des individus ainsi que l'amélioration de la condition humaine sont les critères qui témoignent au bout du compte de l'efficacité des lois, des institutions et des gouvernements.

Le pluralisme entraîne l'imprévisibilité

Nous vivons à une période extraordinaire de l'histoire. Depuis la fin de la Guerre froide, le monde est confronté à de nouvelles forces dont beaucoup vont dans des directions différentes.

Dans une allocution prononcée récemment au Forum économique mondial, à Davos, M. Vaclav Havel, le président de la Tchécoslovaquie, a fait observer que l'effondrement du communisme a mis fin non seulement aux XIX^e et XX^e siècles, mais à l'ère moderne dans son ensemble. M. Havel voit dans la chute du communisme la victoire de la vie, de l'individualité humaine et